

« L'âme de Gaza à Genève »: le défi de l'Archéologie à l'Occupation et à la Guerre dans la Ville de la Paix

A-propos de l'Exposition "Gaza à la croisée des civilisations", Musée d'art et d'histoire, 2 rue Charles Galland, Genève, 27 avril-7 octobre 2007, 10-17h sauf le lundi.

par **Claudine DAUPHIN**

(CNRS et Professeur honoraire en Archéologie et Théologie
des Universités du Pays de Galles, Lampeter)

Confrontés aux chiffres élevés de victimes civiles palestiniennes des bombardements israéliens de la Bande de Gaza, aux assassinats ciblés et aux arrestations de "dangereux terroristes", assaillis d'images de camps de réfugiés sordides, rongés par la misère et la violence, que diffusent quotidiennement les media internationaux, combien d'entre-nous, simples citoyens, activistes, voire même orientalistes, se souviennent-ils que Gaza, ville-prison soumise à un blocus, ville-martyre, fut jadis glorieuse et prospère ?

Alors qu'à l'automne 2000 éclatait la Deuxième Intifada, l'Exposition "Gaza Méditerranéenne. Histoire et Archéologie en Palestine" à l'Institut du Monde Arabe à Paris, puis au Musée de l'Arles Antique, fruit de la coopération depuis 1995 entre la Direction des Antiquités de Gaza et l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem sous l'égide du Consulat Général de France à Jérusalem, dévoilait pour la première fois les preuves archéologiques du fabuleux passé six fois millénaire de Gaza. Ensuite, les incursions répétées de l'armée israélienne dans la Bande de Gaza, même après le démantèlement des colonies, et l'étanchéité des points d'accès fermés par Israël, sur fond de rivalité entre le Hamas et le Fatah, reléguèrent l'archéologie aux oubliettes: empaquetés et entreposés dans les réserves de l'Institut du Monde Arabe, les objets de l'Exposition attendaient d'être rapatriés en Palestine, d'absurdes accords tripartites entre l'Autorité palestinienne, Israël et la France stipulant leur retour à Gaza avant leur éventuelle réexportation pour de nouvelles expositions européennes. C'était compter sans la tenacité du R.P. Jean-Baptiste Humbert, Chargé de l'archéologie à l'Ecole Biblique, qui continuait à oeuvrer pour le rayonnement de Gaza en association avec le Dr Moain Sadeq, Directeur général du Département des Antiquités et des Biens culturels de Gaza pour le Ministère du Tourisme et des Antiquités de l'Autorité nationale palestinienne.

Le Musée archéologique de Gaza en devenir

D'une rencontre entre le Père Humbert et le Dr Marc-André Haldimann, Conservateur responsable du Département d'archéologie du Musée d'art et d'histoire de Genève, et d'un dévouement partagé pour la Palestine, naquit l'idée d'un insolite partenariat entre l'Autorité palestinienne, l'entrepreneur de génie civil Jawdat Khoudary (qui depuis 21 ans a sauvé de la destruction sur les chantiers de Gaza ou de la dispersion dans des collections particulières en Israël ou à l'étranger plus de 3000 objets archéologiques désormais officiellement inscrits à l'Inventaire des biens culturels de la Palestine), et la Ville de Genève. Le but visé est la création, grâce à des financements privés et l'aide de l'Ecole Biblique, d'un Musée archéologique à Gaza sous le patronage de l'UNESCO. A la Ville de Genève a été dévolu le rôle de force motrice. Au-delà de l'exposition "Gaza à la croisée des civilisations" pour laquelle tous les enthousiasmes ont été rassemblés afin de faire entendre "le souffle de l'âme de Gaza" suivant la belle formule de Patrice Mugny, Vice-président du Conseil administratif de la Ville de Genève et Conseiller administratif en charge du Département des Affaires Culturelles, Genève appuyée par la Confédération helvétique fidèle à sa tradition de Justice bienveillante, s'est engagée à prêter son soutien technique et scientifique pour l'établissement du futur Musée

archéologique à Blakhiyah sur les vestiges de l'antique port d'Anthedon aux portes du camp de réfugiés de Shatti. Le Musée de Gaza réunira l'ensemble des objets exhumés dans la Bande de Gaza, notamment l'entière collection de Jawdat Khoudary dont certaines pièces "remplacent" désormais leurs semblables issues de fouilles stratigraphiques, restaurées et ... détruites par la canonnade et l'aviation israéliennes. En outre, le personnel palestinien du Musée suivra des stages de formation dans les musées genevois.

Gaza et Genève

Le premier lien entre Genève et Gaza fut noué par le genevois Max van Berchem, pionnier de l'épigraphie arabe, qui arpenta les ruelles de Gaza en mai 1893, cartographiant 29 mosquées, huit *welis* (tombes d'amis du Prophète Mohammed) et trois *maqâms* (mausolées de "saints" musulmans), enregistrant les inscriptions arabes de la Grande Mosquée d'Omar et de l'ancienne résidence (Pasha Palace) de l'émir mamelouke, enfin examinant les épitaphes du cimetière nord. Nombre de beaux marbres de Paros et Marmara qui ornaient la Gaza gréco-romaine et byzantine et qui furent réemployés dans ses édifices arabes, ainsi que des portes sculptées qui avaient attiré l'attention de van Berchem, furent sauvés par Jawdat Khoudary de la fièvre immobilière moderniste qui saisit Gaza à la suite des Accords d'Oslo. Étudiées par les scientifiques genevoises Danielle Decrouez et Caroline Nebel, par une pirouette de l'Histoire ils sont actuellement admirés par un public international dans la ville natale de van Berchem.

En 1980, la découverte au cours des fouilles de la Cathédrale de Genève de fragments d'une amphore à vin caractéristique de la production gaziote du milieu du V^e siècle ap. J.-C. marqua fortement les imaginations genevoises. Restaurée, cette amphore occupe une position-clé en accueillant les visiteurs de l'Exposition "Gaza à la croisée des civilisations". Elle se tient à la tête d'une série d'amphores phéniciennes, chypriotes, puniques, romaines et byzantines alignées le long d'un axe central qui, traversant figurativement l'immense verrière du mur Est de la première salle d'exposition, entraîne l'oeil symboliquement vers la nef de la Cathédrale de Genève également orientée vers l'Orient.



Amphore byzantine, V^e-VI^e siècle (H. 72 cm, l. 27.5 cm) trouvée à Gaza, Blakhiyah (Département des Antiquités, Gaza). Photo: Chaman atelier multimédia, S. Crettenand.



Image 3D informatisée de l'amphore de Genève par Fareed Armaly. Photo: Chaman atelier multimédia, S. Crettenand..

"Gaza à la croisée des civilisations": une exposition qui fera date

Conçu avec imagination et doigté par les deux commissaires de l'Exposition, Marc-André Haldimann (précédemment cité) et Marielle Martiniani-Reber, Conservateur responsable des arts appliqués du Musée d'art et d'histoire de Genève, le parcours à travers la Bande de Gaza de l'Âge du Bronze à 1948 s'étire tout en longueur sur deux immenses salles. Ce cheminement spatio-temporel matérialise physiquement l'arc dunaire de la côte palestinienne qui se tend de Raphia (frontière

immémoriale avec l'Égypte) à Ascalon sur l'impressionnante photographie satellitaire qui confronte le visiteur à l'entrée de l'Exposition et qui orne la couverture de l'excellent ouvrage collectif (*Gaza à la croisée des civilisations. I. Contexte archéologique et historique*, Chaman Editions, Neuchâtel, 2007) qui replace les objets exposés dans de précieux écrans historiques. Le fil conducteur, "Gaza carrefour international", est jalonné d'objets témoignant tant de la prospérité de la vie quotidienne découlant de la lucrative redistribution de l'encens du Yémen, de la myrrhe médicinale de Socotra et du trafic des esclaves, que du cycle destructeur "siège-conquête-occupation" et des affrontements internes.

Aux origines

A cheval entre la Palestine et l'Égypte, dotée d'importantes ressources en eau et de sols fertiles propices à la culture du blé, de la vigne et des arbres fruitiers, la région de Gaza fut dès le début de son histoire la proie de visées colonialistes. Au Bronze Ancien I (3500-2250 av. J.-C.), des colons égyptiens s'installèrent en territoire cananéen, fondant sur 5 ha Tell as-Sakan, à 5 km au sud-ouest de la ville de Gaza. L'abondante moisson de jarres à vin* recueillie au cours des fouilles de Pierre de Miroschedji (Directeur du Centre de Recherche Français de Jérusalem-CNRS) suggère qu'ils exportaient vers l'Égypte des produits palestiniens, en particulier du vin, denrée de luxe, production majeure du sud-ouest de la Palestine, et dont l'importation en Égypte était un monopole royal (les * dénotent des objets exposés à Genève). L'urbanisation de la Palestine vers 3000 av. J.-C. et l'émergence d'entités capables d'exploiter économiquement leur territoire et de fournir à l'Égypte les denrées nécessaires, rendirent obsolète le maintien de colonies égyptiennes; elles furent donc abandonnées. Désormais des émissaires royaux conduisirent par voie maritime des expéditions commerciales auprès des princes cananéens du nord de la Palestine. Vers 2500 av. J.-C., au Bronze Ancien III, Tell as-Sakan fut réoccupée: les habitations de cette ville aux fortifications de brique crue ont livré du matériel typiquement cananéen semblable à celui des sites contemporains de Palestine intérieure, grandes jarres à col haut,* plats à engobe rouge lustré*, cruches*, manche en os à décor géométrique incisé*, perles*. Vers 2250 av. J.-C., Tell as-Sakan est définitivement abandonné alors que s'effondre la civilisation urbaine en Égypte et en Palestine, ouvrant la voie au retour vers le semi-nomadisme et l'autarcie. Au Bronze Moyen I, en 2000 av. J.-C., des pasteurs nomades se sédentarisèrent pour fonder Tell al-'Ajjul couvrant 12 ha à 1 km au sud de Tell as-Sakan. Vaste ville-entrepôt fortifiée au Bronze Moyen II (1850 av. J.-C.), Tell al-'Ajjul renfermait un grand palais rectangulaire. Au XV^e siècle av. J.-C., l'Égypte gouvernée par la Pharaone Hatchepsout, s'installe à nouveau en Palestine. Gaza est fondée au XIV^e siècle, au Bronze Récent, devenant le centre politique et administratif du domaine égyptien de Canaan. Les importations de poterie témoignent de ses liens commerciaux étroits non seulement avec l'Égypte (cratères et jarres de calcite*), mais aussi avec Chypre (bols à lait* et cruchettes à opium ressemblant aux capsules de grain de pavot*), le Liban, la Syrie, la Cappadoce et l'Anatolie centrale.

Gaza philistine

En l'an 8 du règne de Ramsès III (1198-1166 av. J.-C.), la côte syro-palestinienne fut envahie à plusieurs reprises par les "peuples de la Mer", dont les Philistins (*Peleset*) qui s'installèrent surtout dans la plaine du sud-ouest de la Palestine. Que Gaza ait été aux XII^e-XI^e siècles d'après la Bible (Josué 13, 2-3) l'une des villes de la Pentapole philistine est confirmée par la céramique "philistine" qui y a été découverte*. L'histoire de la région de Gaza est ensuite obscure jusqu'à la mainmise néo-assyrienne sur la Palestine. Tiglath-phalazar III (744-727) s'empare de Gaza (*ha-za-ti* ou *ha-zi-ti* en assyrien) en 734. La loyauté du roi de Gaza aux Assyriens, en particulier pendant la révolte qui éclata en Phénicie et en Palestine à la mort de Sargon II (721-705) et qui nécessita une expédition punitive de son fils Sennachérib (704-681) en 701, fut récompensée: il reçut une partie des territoires du sud de la Palestine conquis par Sennachérib. Un siècle plus tard, pour échapper à la destruction par les armées néo-babyloniennes de Nabuchodonosor II (604-562), le roi de Gaza demanda sa protection, mais Gaza fut reprise par le Pharaon Néko II. Enfin, lorsque Jérusalem tomba aux mains des Babyloniens en 586, l'armée égyptienne s'étant retirée de Philistie, le roi de Gaza fléchit définitivement devant Nabuchodonosor II.

Gaza, cité caravanière sous domination perse

En 539 av. J.-C., Cyrus s'empara de Babylone. L'empire perse achéménide qu'il fonda fut divisé en grandes satrapies regroupant diverses cités et provinces. Gaza, comme les autres villes soumises à l'empire néo-babylonien, fut incorporée dans la V^e Satrapie Transeuphratène qui s'étendait de l'Euphrate à la frontière de l'Égypte. Gaza perse (539-332 av. J.-C), que l'historien grec Hérodote appelle Cadytis, englobait trois sites: la ville de Gaza à 3 km de la mer, la petite anse portuaire fortifiée d'Anthedon dont un quartier fut dégagé par les fouilles de sauvetage menées par J.-B. Humbert et M. Sadeq (1995-1999) à Blakhiyah, enfin le quartier maritime de Maiumas à l'ouest de Gaza et au sud d'Anthedon. Ces trois agglomérations étaient séparées par des jardins, des palmeraies et des vergers. Cadytis était contrôlée par les "Arabes" du royaume de Qédar qui réunissait dans le Négev, en Edom et au-delà vers le sud-est, plusieurs tribus dont les Nabatéens. En échange d'un versement annuel au Grand Roi perse de mille talents d'encens, soit 20 à 30 tonnes, les Arabes, considérés des alliés, n'étaient pas astreints au tribut. Au débouché des pistes qui, traversant le Négev, reliaient la péninsule arabique à la Méditerranée, Gaza jouait le rôle d'intermédiaire, plaque tournante pour l'acheminement de l'encens et de la myrrhe vers la Grèce et diffusant les tétradrachmes d'argent d'Athènes* ainsi que la céramique fine d'Attique, dont nombre coupes et cratères à figures dionysiaques noires (VI^e siècle-480 av. J.-C) et rouges* liés à la consommation du vin furent mis au jour à Anthédon. De Gaza, les caravanes ramenaient en Arabie également des esclaves.



Flacon de terre cuite (14 x 6 x 10 cm) en forme de dromadaire provenant de Gaza, Blakhiyah. Hellénistique ou romain. Collection Jawdat Khoudary, Gaza. Photo: Chaman atelier multimédia, S. Crettenand.

Drachme de type Athénien classique, entre 410 et 332 av. J.-C. Argent, 4.18 g. Gaza. Collection Jawdat Khoudary, Gaza. Photo: Chaman atelier multimédia, S. Crettenand.



Au V^e siècle av. J.-C., riche cité caravanière, Gaza frappe monnaie, fournissant aux Arabes de la région pour les transactions importantes des tétradrachmes dont la chouette imite celle d'Athènes*. Au IV^e siècle, alors que les importations de céramique fine athénienne se raréfient, la grosse coupure importée est désormais le sicle de Tyr, et Gaza met en circulation quantité de drachmes*, minuscules pièces destinées aux transactions quotidiennes.

Etat de siège permanent: Gaza hellénistique

A l'automne 332 av. J.-C., Alexandre le Grand qui se dirigeait vers l'Égypte, assiégea Gaza, verrou contrôlant la route d'accès vers le Delta du Nil. Les machines de guerre qui avaient écrasé Tyr, eurent raison de la résistance des Gaziotes, tous tués ou réduits en esclavage. Gaza fit ensuite les frais des guerres des Diadoques, les premiers successeurs d'Alexandre. Rasée en 311 par Ptolémée I^{er}, elle fut refortifiée par Antigone, pour retomber sous le joug ptolémaïque à la suite de la défaite d'Antigone à la bataille d'Ipsos en 301, enfin fut prise en tenailles entre les Ptolémées et les Séleucides de Syrie entre 218 et 200.

Hellénisée par les Séleucides, Gaza est qualifiée sur des monnaies de la fin du II^e siècle av. J.-C. de "sainte" et "inviolable", témoignant de l'obtention du privilège d'asylie*. Pourtant, que de fois ne fut-elle pas violée! Fidèle aux Séleucides, elle devint le bouc émissaire de l'affrontement entre les Maccabées qui visaient à créer un état juif et la dynastie séleucide de Syrie qui tentait de contenir les aspirations locales à l'autonomie. En 143 av. J.-C., Jonathan Maccabée l'assiège et ravage son territoire. En 103-102, Alexandre Jannée détruit Raphia et Anthédon, puis Gaza à l'issue d'un siège d'un an.

Résurrection romaine et désastres dunaires

La résurrection de Gaza fut l'oeuvre de Rome. Après s'être emparé de Jérusalem, le général romain Pompée "libéra" les cités annexées au royaume juif hasmonéen. Gaza fut "restaurée" en 61 av. J.-C., Anthedon en 58, mais rattachées à la province romaine de Syrie. Elles continuèrent cependant à changer de mains au gré de la politique régionale: quand Marc-Antoine prit la tête de l'Orient romain, il remit Gaza à son alliée, la reine Cléopâtre d'Égypte. Puis, une fois l'Égypte annexée à Rome après la bataille d'Actium, Gaza en fut détachée par Octave et, avec Anthedon, en 30 av. J.-C., remise au Roi Hérode qui plaça Gaza - tournée vers le désert du Négev et ses routes caravanières - sous l'autorité d'un gouverneur iduméen, et refonda Anthedon - tournée vers la Mer Méditerranée - sous le nom d'Agrippa. A la mort d'Hérode (4 av. J.-C.), l'Empereur Auguste rendit les trois cités "grecques", Gaza, Gadara et Hippos, à la Province de Syrie. Gaza reprit alors l'émission de monnaies de bronze*. La paix et la prospérité n'étaient pas revenues pour autant: en 66 av. J.-C., pour venger le massacre des Juifs de Césarée, leurs coreligionnaires mirent à sac et détruisirent entièrement Gaza et Anthedon. En 129-130 ap. J.-C., Gaza était néanmoins suffisamment prospère pour recevoir la visite officielle de l'Empereur Hadrien: l'enceinte, les rues à colonnades, le théâtre, les temples, les fontaines (nymphees), le gymnase et les thermes, éléments essentiels d'une ville romaine, décrits vers 400 ap. J.-C. par Marc le Diacre dans sa *Vie de Porphyre, évêque de Gaza*, et illustrés par les vignettes "Gaza" sur la Carte de mosaïque de Madaba datant de 560-565 et sur le pavement de l'église Saint-Etienne d'Umm ar-Rasas, existaient sans doute déjà. Point de départ d'une nouvelle Ere de datation (129) qui s'ajouta à l'Ere pompéienne (61 av. J.-C.), la visite impériale valut à Gaza l'insigne privilège d'émettre une gamme de cinq monnaies de bronze au lieu des un, deux ou trois habituelles, et l'institution d'une fête religieuse annuelle associée à une foire, la Panégyrie hadrienne, bientôt aussi renommée que l'*Agôn*, la compétition sportive "isolympique" (équivalent aux Jeux Olympiques) depuis la deuxième moitié du II^e siècle. Le marché caravanier de Gaza prospérait, illustré non sans humour à Genève par un flacon de céramique en forme de dromadaire chargé de quatre amphores* dans lesquelles était exportée la production viticole. Les amphores importées, notamment d'Afrique du Nord au III^e siècle*, étaient réutilisées comme armatures de cloisons de maisons, voire comme "barricades". C'est ainsi qu'amphores et jarres avaient été empilées dans l'espoir d'endiguer les fulgurantes avancées de dunes mouvantes de sable charrié par le Nil depuis l'Abyssinie ou par le Wadi al-'Arish depuis les montagnes du Sinai méridional, mais en vain: un quartier domestique d'Anthedon fut entièrement scellé par le sable qui, tel un torrent, se déversa dans les rues aux maisons déjà abandonnées par leurs habitants.

Gaza païenne et chrétienne

Riche de trois mythes fondateurs (Gaza devrait son nom 'Aza à Azôn, fils d'Héraclès; son autre nom *Iône* à la déesse-vache Iô; enfin son appellation de *Minoa* à Minos qui y aurait introduit le culte de Zeus Crétois assimilé au dieu oraculaire sémitique Marnas, maître de la pluie, dont le nom signifie "notre Seigneur"), mais adorant également Aphrodite, Apollon et Artémis, Coré, Hécate, et la Tychè (déesse de l'abondance protectrice de la cité), viscéralement païenne quoiqu'ayant fourni à la persécution dioclétienne (302-308) un important contingent de martyrs chrétiens, Gaza opposa une résistance farouche à la mission chrétienne et aux ordonnances impériales. Dès 323, l'Empereur Constantin interdit d'ériger de nouvelles statues aux dieux; Constance II (327-361) prohiba les sacrifices; enfin, par un édit promulgué en novembre 392, Théodose (379-395) interdit dans tout l'Empire tous les actes cultuels du paganisme et ordonna la fermeture de tous les temples. En février 398, ces derniers fonctionnaient toujours, à Gaza, en particulier le Marnéion. Il fallut deux voyages de

Porphyre, évêque de Gaza (qui n'avait sous sa houlette que 200 paroissiens), à Constantinople en 398 et 400, et les manoeuvres de la très chrétienne Augusta Eudoxie pour que l'Empereur Arcadius décrète que tous les temples des idoles soient démolis et livrés au feu, et dépêche un haut fonctionnaire impérial à Gaza pour faire appliquer sa décision avec le soutien du gouverneur de Palestine I, du commandant militaire des Trois Palestine, et d'une force policière, civile et militaire. Pendant dix jours (13-24 mai 402), les soldats aidés des Chrétiens de Gaza et ceux de son port Maiumas Gazae détruisirent huit temples, démolissant les uns, incendiant les autres. La population de Maiumas s'étant très tôt convertie collectivement au christianisme, avait obtenu de l'Empereur Constantin le droit de s'ériger en cité indépendante sous le nom de Constantia, fille de l'Empereur. Cette décision ayant été révoquée par l'Empereur Julien l'Apostat (361-363), Maiumas redevint un simple quartier maritime de Gaza sous le nom de Gaza Maritima, tout en conservant son autonomie épiscopale. Cosmopolite, elle rassemblait à l'intérieur de ses murailles des groupes étrangers, tels des marchands de vin égyptiens, ou minoritaires, notamment une petite communauté juive dont la synagogue fut pavée en 508-509 d'une splendide mosaïque aux rinceaux habités grâce à la générosité de deux frères marchands de bois, Menahem et Peshu'a.

La flamme du paganisme continua de brûler dans la région de Gaza jusqu'au VI^e siècle. Raphia, à la frontière de l'Égypte (qui n'envoya aucun représentant épiscopal à un concile oecuménique avant celui d'Ephèse en 431) ne revendiquait-elle pas Dionysos comme fondateur? Dionysos-Bacchus parade avec ostentation et exubérance à son propre Triomphe sur un pavement dégagé par J. Clédât en 1914, daté entre le milieu du IV^e siècle et le milieu du V^e siècle et couvrant le sol d'un fortin à esh Sheikh Zuweid qui contrôlait la route de mer reliant Rhinocolura, l'actuel al-'Arish en Égypte, à Raphia. Au thème de l'amour interdit de Phèdre pour son beau-fils Hippolyte, répondent des Bacchanales, satyres, silène, ménades, Héraclès et Pan précédant Eros qui traîne un char sur lequel Dionysos est monté. Sur le pavement d'une *villa* du VI^e siècle fouillé en 1967 dans un champ du Kibboutz Erez (proche de l'actuel poste-frontière entre la Bande de Gaza et Israël), un Phrygien tire derrière lui par une double laisse une tigresse allaitant son petit suivie d'un tigre. Un éléphant bleu et noir, les sabots fourchus d'un bouc et d'un autre animal, un personnage drapé et deux arbres fruitiers complètent cette variante du Triomphe indien de Dionysos inspirée peut-être par les *Dionysiaca* de l'Égyptien Nonnos de Panopolis, long poème épique décrivant les voyages de Dionysos en Asie Mineure et au Proche-Orient, ainsi que son expédition en Inde.

Gaza demeura un foyer de culture grecque à l'époque byzantine. La réputation de ses sophistes, souvent formés à Alexandrie, tel Procope (495-526) qui y étudia la rhétorique, lui attira des étudiants de toutes les régions du monde hellénophone. Les maîtres de "l'École de Gaza" étaient cependant chrétiens et théologiens autant qu'hellénistes et rhéteurs. Par son dialogue platonicien le *Théophraste*, Enée de Gaza tenta de prouver l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps, et Procope rédigea plusieurs commentaires bibliques. Timothée fit oeuvre de grammairien, adressa à l'Empereur Anastase une requête poétique demandant l'abolition du chrysargyre, lourd impôt sous lequel ployaient commerçants et artisans, et rédigea un traité en hexamètres *Sur les animaux*, qui décrivait les espèces rares d'animaux et oiseaux des Indes, d'Arabie et d'Afrique, girafes, tigres, zèbres, éléphants, autruches - bestiaire exotique typique des pavements de mosaïque de la région de Gaza, notamment accompagnant les quatre fleuves du Paradis près des fonts baptismaux du complexe de Mukhaytim à Jabaliyah, et sur le tapis de la nef de la chapelle de Dayr al-Balah*.



Tapis de mosaïque (7 x 4 m) du VI^e siècle) dans la nef de la chapelle byzantine de Dayr al-Balah, désormais disparue (Département des Antiquités, Gaza). Photo: Chaman atelier multimédia, S. Crettenand.

Choricus succéda à son maître Procope comme professeur de rhétorique rémunéré par la ville de Gaza et orateur public, composant des discours de mariage et de funérailles pour les notables, adressant des louanges au Consulaire Stéphanos, au Duc Aratios, au Maître des Milices Summus, prononçant un premier panégyrique de l'Evêque Marcien de Gaza, zélé fondateur d'églises, lors de la dédicace de l'Eglise Saint-Serge dont la construction fut achevée avant 536, et un deuxième pour la dédicace de l'Eglise Saint-Etienne le Martyr érigée entre 536 et 548. Comme le poète et grammairien Jean de Gaza dans ses *Anacreontica*, Choricus dans ses *Orationes*, célèbre le "Jour des Roses", fête printanière correspondant aux *Rosalia* païennes, cérémonies funéraires en l'honneur du dieu Adonis, où la rose associée au sang du dieu symbolise sa résurrection.

Paradoxalement, Gaza fut aussi l'un des deux berceaux du monachisme palestinien naissant. Son fondateur, Hilarion, naquit païen vers 293 à Thauatha dans l'arrière-pays de Gaza et fut scolarisé à Alexandrie. Attiré par la renommée de St Antoine, le fondateur du monachisme érémitique égyptien, il passa quelques mois auprès de lui, puis rentra à Thauatha âgé de 15 ans. Selon la *Vie de Hilarion* rédigée en 391 par St Jérôme, les parents de Hilarion étant décédés, il inaugura entre mer et marécages à 10 km au sud-est de Maiumas Gazae une vie de solitaire sur le modèle égyptien, se nourrissant de pain sec, de sel et d'eau, et tressant des paniers d'osier. Vers 330, une communauté se constitua autour de lui, ses disciples essaimèrent, fondant ermitages et monastères sur les collines entre Jérusalem et Gaza. En 356, ses miracles et exorcismes l'ayant rendu trop célèbre, St Hilarion rechercha la solitude dans une vie d'errance, d'Alexandrie à la Sicile, la Dalmatie, les Cyclades et Paphos en Chypre où il mourut en 373. Sa dépouille fut ramenée clandestinement à Gaza et ensevelie dans son ermitage, noyau de son monastère détruit pendant la flambée païenne sous Julien l'Apostat (361-363) et reconstruit. Les vestiges d'un imposant complexe furent récemment mis au jour à Umm al-'Amr au sud de Gaza près de Thauatha par J.-B. Humbert (EBAF) et R. Elter (INRAP) qui penchent pour l'identification du site avec la Monastère d'Hilarion.

Le monachisme gaziote se développa en deux branches: monophysite ("la nature divine de Jésus avait absorbé sa nature humaine"), incarnée par Pierre l'Ibère ordonné évêque de Maiumas en 452-53 et fondateur d'un monastère dans son voisinage; et diophysite, mais hésychaste, au monastère communautaire (*coenobion*) de Séridos. Totalement reclus, les Grands Vieillards, Barsanuphe et Jean le Prophète (+ 540) s'enfermèrent dans des cellules et ne communiquèrent avec le monde extérieur que sous la forme de questions que moines et civils leur adressaient par écrit et auxquelles ils répondaient par écrit, donnant des lignes de conduite pour améliorer la dimension chrétienne des vies de leurs interlocuteurs. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils pensaient pouvoir trouver le recueillement (*hesychia*) nécessaire pour accéder à la présence de Dieu.

Plaque tournante commerciale, Gaza atteignit son apogée à l'Âge d'Or de Justinien (527-565). A mesure que le vaste empire byzantin endossait une structure plus rigide, le pouvoir impérial légiférait en exigeant d'une façon croissante l'adhésion à une pensée unique, chrétienne et orthodoxe. Il est symptomatique que l'objet des *Brumalia*, panégyrie publique annuelle quelque peu licencieuse, étant déplacé de Bacchus à l'Empereur Justinien et son épouse Théodora, la fête ait perdu son caractère païen (avec ses concours dégénéralant en rixes et ses danses vulgaires) et qu'en outre ait été instituée une symbolique d'allégeance politique au gouvernement central qui transparaît dans l'allocution prononcée le 1^{er} ou 2 décembre 532 ou 533 par Choricus de Gaza. De même la structuration géométrique s'empara au VI^e siècle de l'art de la mosaïque, en particulier gaziote. Alors que les scènes de chasse étaient dénuées de séquence narrative apparente et que canards et échassiers étaient juxtaposés dans les scènes nilotiques, la nouvelle organisation des motifs humains et animaliers tend à la résolution de poussées horizontales et dynamiques mais contraires dans un axe vertical, central et statique. Ainsi, les pavements des synagogues de Maiumas Gazae (508-9) et de Maon-Nirim (postérieure à 536), de l'église de Shellal (561-2) et de la chapelle de Dayr al-Balah (579)* présentent une rangée axiale centrale de médaillons circulaires de rinceaux de vigne renfermant des paniers et des vases et flanqués de part et d'autre de paires antithétiques d'animaux et de volatiles disposés symétriquement. La tendance des mosaïstes de la "Renaissance justinienne" à articuler, limiter, et harmoniser relations et proportions, s'épanouit dans la matrice hautement organisée de motifs géométriques des pavements tardifs des églises de la Bande de Gaza qui perdurèrent jusqu'aux Abbassides.

A l'Exposition "Gaza" à Genève, une remarquable maquette* renferme la copie à l'échelle réduite de l'entier programme iconographique musical du complexe ecclésiastique de Mukhaytim à Jabaliyah, fondé au milieu du V^e siècle et dont le pavement le plus récent fut posé à l'époque omeyyade en 732, selon deux inscriptions en grec dans la nef centrale. Elle ressuscite la splendeur de ce complexe qui comprenait une basilique, une chapelle, un baptistère, et un hypogée sous l'atrium de la basilique. Ce caveau funéraire contenait les ossements de 40 corps soigneusement empilés de moines et/ou moniales accompagnés de 30 bagues et de 70 lampes à huile* datant de la fin de l'époque byzantine.

De 618-19 à 629, Gaza fut occupée par les Perses sassanides, puis elle tomba aux mains des Arabes en juin-juillet 637. la communauté chrétienne fut autorisée à utiliser l'église Eudoxienne datant de 406. Le grec et le latin continuèrent à être utilisés sur plusieurs générations.

Gaza arabe et musulmane

Les racines arabes de Gaza, qui remontent au moins à l'époque perse, ne sont pas uniquement "économiques", même si, selon les historiens al-Istakhri (mort en 957) et al-Muqaddasi (mort en 990), Umar ibn al-Khattab, le successeur du Prophète Mahomet et deuxième calife (634-644) vécut et fit fortune à Gaza avant l'Islam. Pour les musulmans, Gaza revêt une sainteté particulière, car elle renferme la tombe de l'arrière-grand-père du Prophète, Hashim ibn Abd Manaf. Marchand de la Mecque, il traversait fréquemment Gaza en se rendant en Syrie ou en Egypte. Lors d'un voyage, il y mourut. Sur le lieu de sa sépulture fut érigée par al-Hajj Ahmad al-Husayni en 1850 la mosquée d'al-Sayyid Hashim. Appartenant au district militaire (*jund*) de Palestine, Gaza se maintint comme centre commercial florissant sous les Omeyyades (635-750), les Abbassides (750-909) et les Fatimides (909-1171). Elle est alors décrite par le géographe Ibn Hawqal (mort en 977) comme une ville importante proche de la mer, dominée par la Grande Mosquée d'Umar ibn al-Khattab, en bordure du désert, entourée de vastes vergers (l'oranger des Indes fut introduit à Gaza en 943) et de vignes, avec comme port la petite ville fortifiée de Mimas (nom dérivé de l'antique Maiumas). Son école de droit fondée par Muhammad al-Shafi (767-782) était réputée.

Intégrée par les Croisés au Royaume Latin de Jérusalem en 1099, Gaza se mua en ville de garnison ceinte de murailles et dotée d'un fort sous le contrôle des Templiers qui tenaient également le fort de ad-Darum (Dayr al-Balah). Au XII^e siècle fut édifié la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Saladin et ses successeurs ayyoubides (1169-1250) et les Croisés se disputèrent âprement Gaza, Anthedon,

renommée Tayda, continuant à opérer en tant que port. Au-delà de la céramique (lampes à huile*, notamment en forme de pantoufles aux XIII^e-XV^e siècles, et gourdes*), des stèles funéraires* de grès inscrites en coufique (début du IX^e siècle) ou de marbre blanc de Marmara (XII^e-XIII^e siècles)*, des panneaux décoratifs géométriques mamelouks de calcaire*, et des oculus ottomans de marbre sculpté*, quelles traces subsiste-t-il des dynasties ayyoubide, mamelouk (1250-1516) et ottomane (1516-1917)?



Stèle funéraire ayyoubide (XII^e-XIII^e siècle) de marbre blanc (H. max. 39 cm, ép. 5.5 cm), inscrite en arabe, trouvée à Gaza (Département des Antiquités, Gaza). Photo: Chaman atelier multimédia, S. Crettenand.



Oculus (Ventilation) ottoman (XIX^e siècle) de calcaire avec incrustation de marbre (H. 35 cm, l. 43 cm, ép. 7 cm). Gaza (Département des Antiquités, Gaza). Photo: Chaman atelier multimédia, S. Crettenand.

Fondée en 1239 et accolée aux tombes de dix guerriers musulmans tués au cours d'une bataille contre les Croisés, la mosquée ayyoubide an-Nasr ("de la Victoire") à Bayt Hanûn au nord de Gaza fut totalement détruite par l'armée israélienne en novembre 2006. L'époque mamelouke fut particulièrement brillante dans la Bande de Gaza. Dans la vieille ville de Gaza, le couvent de soufis *az-zawiya* al-Ahmadiya fut fondée en 1330 par l'émir Turintay al-Jukandar, gouverneur de Gaza, en mémoire du célèbre mystique soufi Ahmad al-Badawi (mort en 1276); tout près se trouve le tombeau de Qutlu Khatun (1332); la *qaysariyya*, marché de l'or (*suq ad-dahab*) fut construit en 1448 par un juge, le Shaykh Shams al-Himsi. Le faubourg de Ash-Shuja'yya abrite de nombreux édifices mameloukes, dont des mosquées et une école coranique (*madrassa*). Le caravansérail (*khan*) édifié par l'émir mamelouk Yunus an-Nawruzi en 1379 forme le cœur de la ville de Khan Yunis à 30 km au sud de Gaza; il fut converti en fort (*qal'a*) sous le Sultan ottoman Selim Ier (1515-1520) afin de contrôler la route principale vers l'Égypte. A la fin du XVIII^e siècle, sous les pachas ottomans (dont le palais a été restauré par le Département des Antiquités palestinien), Gaza se considérait comme la capitale de la Palestine.

Une colonne byzantine de marbre réutilisée comme stèle funéraire sur la tombe du lieutenant Fas Lansdowne, Lancier du Bengale et portant, gravée en haut relief, la date de sa mort le 14 août 1917 pendant le siège britannique de Gaza, marque tant les limites chronologiques du champ d'investigation archéologique que la fin de l'exposition. En prolongeant le récit de l'histoire de Gaza du Mandat britannique (1918-1948) à la *Nakba* (1948), à Gaza confiée à l'Égypte (1948-1967), aux raids israéliens pendant l'Affaire de Suez (1956), à l'occupation israélienne (1967-1993), à la Première Intifada (1987), à l'établissement de l'Autorité nationale palestinienne le 18 mai 1994, et à la Deuxième Intifada (2000), jusqu'au démantèlement des colonies israéliennes (2005), un dernier et très sobre panneau explicatif projette le visiteur dans la modernité, lui faisant prendre pleinement conscience que le Temps de Gaza ne sera retrouvé qu'avec l'avènement d'un État palestinien dans lequel les réfugiés auront pu abandonner leur statut d'assistés passifs et récupérer leur statut de citoyens actifs.

La leçon du Passé: l'acharnement à vivre

Le pari des organisateurs de cette exposition mémorable a non seulement été gagné, mais largement dépassé, car, avec le battement de l'âme de Gaza y est audible sa fantastique capacité à travers toute son histoire à surmonter sièges, rapines et destructions, et à se reconstruire. Un formidable message d'espoir nous est ainsi transmis. De même, en intitulant "Shar(e)d Domains - Domaines fragmentés en partage" (jeu de mots sur "shard"= "tesson", et "shared"="partagé" en anglais) l'image 3D informatisée de l'amphore trouvée à Genève dépouillée de sa surface apparente et présentant une nouvelle enveloppe résultant des coordonnées vectorielles, l'artiste palestinien contemporain Fareed Armaly, mandaté par l'Exposition, a opté pour une approche positive, choisissant de mettre l'accent non sur les fragments, mais sur les jointures, sur le dialogue plutôt que sur la séparation. Alors que pour son créateur cette image, qui marque le centre de l'Exposition, "donne forme à des récits déclinés le long des lignes failles de l'histoire" (*Gaza à la croisée des civilisations*. I, p. 10), pour nous, elle évoque la carte d'une Palestine démembrée sous occupation israélienne, balafmée de routes, chemins de contournement et check-points, ponctuée de villes encerclées (Gaza, Bethléem, Hébron, Naplouse, Jenin), mais aussi dénuée de "ligne verte", une, indivisible, redevenue un seul Etat - concept longtemps marginalisé, mais désormais seul viable, porteur d'espoir.

Enfin, quel plus significatif pied-de-nez à l'hégémonie sioniste, quel plus vibrant symbole de volonté nationale palestinienne épaulée par Genève, ville de la Paix, et par le plus ancien centre d'archéologie palestinienne, l'Ecole Biblique et Archéologique française de Jérusalem, que cette exposition "Gaza à la croisée des civilisations", embryon d'un Musée, rêve de Palestine historique devenue réalité archéologique, symbole de l'enracinement identitaire d'un peuple dans sa Terre ?

Laissons le dernier mot à Jean Baptiste Humbert et à Moain Sadeq, Pères de l'archéologie palestinienne gaziote: "Souhaitons que la génération qui monte en Palestine se prenne de la passion d'apprendre, fasse elle-même son archéologie et s'enthousiasme pour un héritage qui est le sien. Gaza enfermée comme jamais elle ne le fut, ouvre aujourd'hui le grand livre de son Histoire où malgré bien des pages arrachées, quelques taches d'encre et les ratures du passé, elle lira qu'elle était une des plus vieilles villes du monde et qu'elle est encore là" (*Gaza à la croisée des civilisations*. I, p. 43).